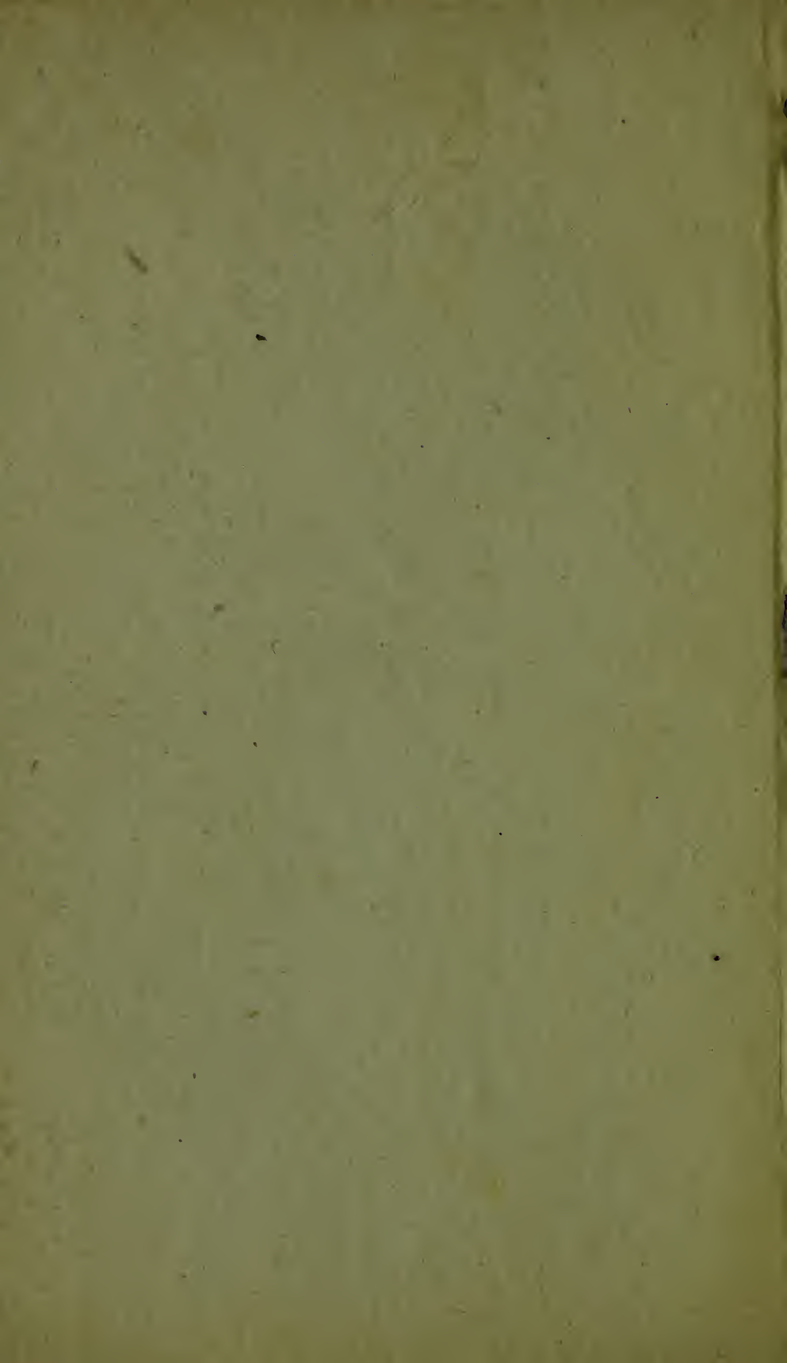
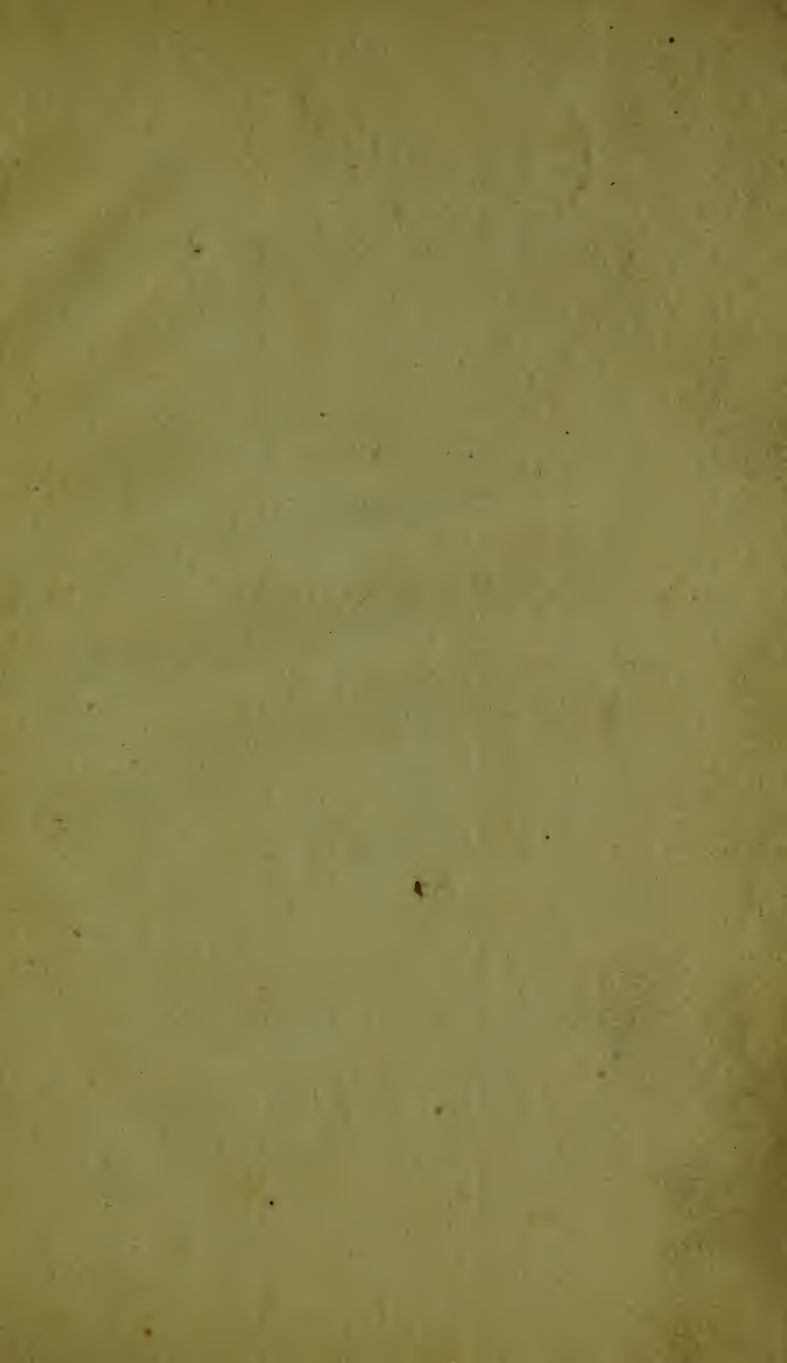
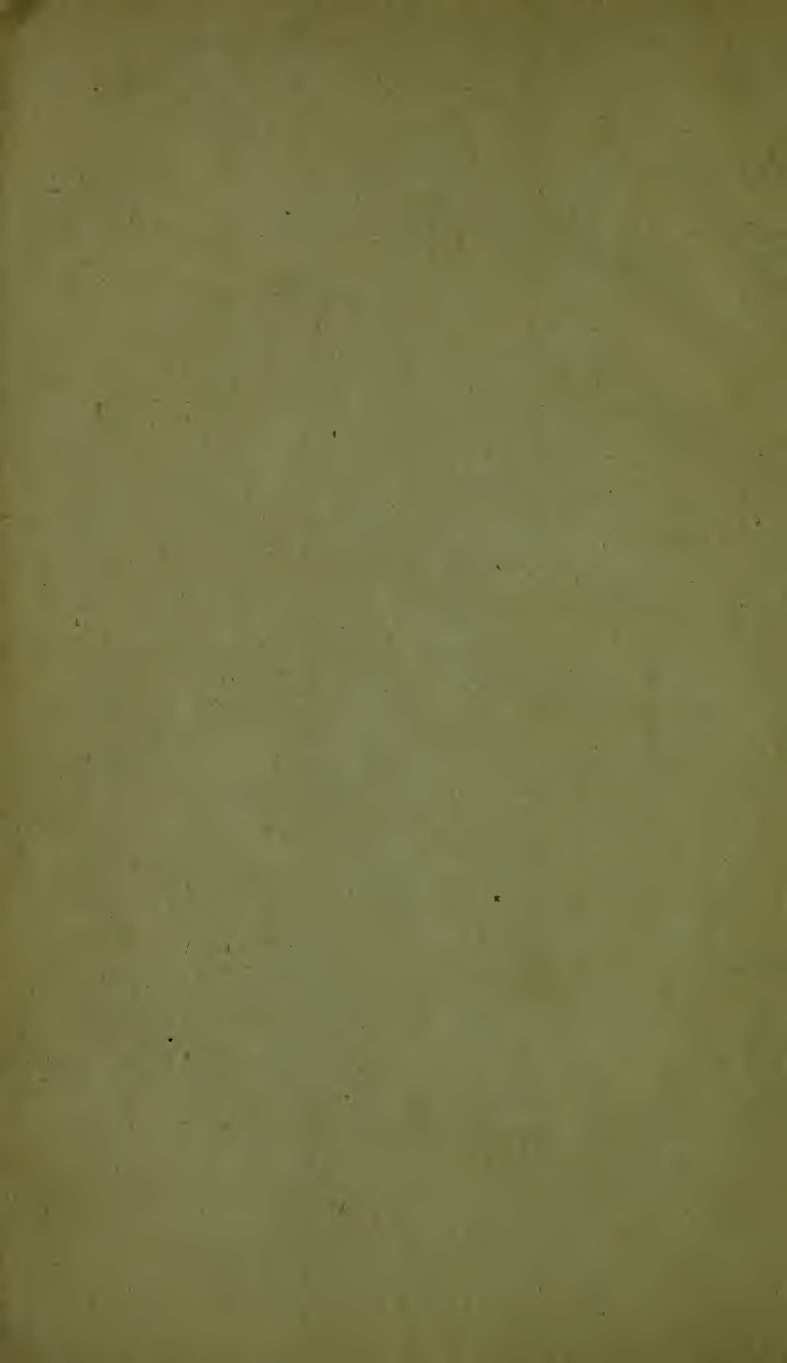

437







JOCONDE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN VAUDEVILLES.

PAR LE C. LÉGER.

Représentée pour la première fois à PARIS, sur le Théâtre de la Cité-Variétés, le 31 Octobre 1792 (vieux style.)

Prix, 1 liv. 10 sols.



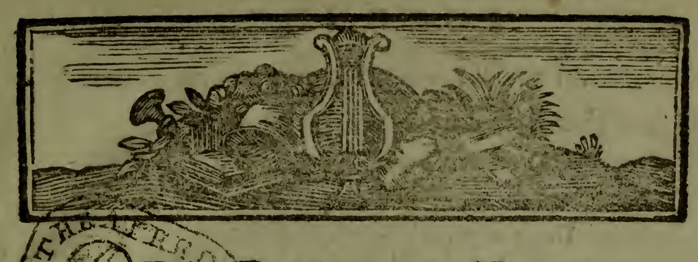
A PARIS;
Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande N° 50.

L'an troisième de l'Ère Republicaine.

AVIS.

L'AUTEUR n'a jamais prétendu diſſimuler les obligations qu'il avait au *Joconde* de *Collé*, puiſque la nouvelle Pièce, ſur-tout au premier acte, a été à-peu-près calquée ſur l'ancienne. Au reſte, le Lecteur pourra facilement juger de la différence qui ſe trouve entre les deux Ouvrages.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Les Citoyens & Citoyennes.
ASTOLFE.	*Raffille.*
JOCONDE.	*Hyppolite.*
BLAISE.	*Frédéric.*
Mad. DUTOUR.	*Lacaille.* / *Montouchés.*
THÉRÈSE.	*Cléricourt.* / *Cazale.*
CHŒUR.	





JOCONDE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un Jardin.

SCENE PREMIERE.

BLAISE, *ſeul.*

PARGUENNE, l'amour eſt une drole de petite choſe. Avant d'aimer Thérèſe, la fille de Madame Dutour, j'étais gai, franc, toujours de bonné humeur; maintenant j'ſuis triſte, inquiet, jaloux.... Dame auſſi eſt-ce que c'eſt ma faute? Pourquoi le Citoyen Aſtolfe & le Citoyen Joconde, qui ne devaient reſter qu'un jour à Saint-Cloud, y demeurent-ils plus d'un mois; c'n'eſt pas ſans doute pour les beaux yeux de Madame Dutour qu'eſt la Propriètaire d'la maiſon, c'n'eſt pas non plus pour les miens qui ſuis le Jardinier: j'gage qu'ils en veulent à Thérèſe.-. Oh! jarnigué, j'ſuis un homme perdu!

AIR: *Ah! vraiment, je n'me sens pas d'aise.*

Ces biaux Messieurs ont un' manière
D'vous séduire un jeune tendron,
Pour aller plus vîte en affaire,
Ils n'y font pas beaucoup de façon.
Bonjour, ma bonne amie, *bis.*
J'ons deux mots à vous dire ici tout bas:
Si vous sçaviez qu'vous êtes jolie,
Comm' vot' minois a des appas.
Quel œil agaçant!
Quel sourire touchant!
Quel air séduisant!
Vraiment c'est charmant:
Vraiment, vraiment.

Là-dessus la petite fille rougit par bienséance, s'rengorge par amour-propre, donne la main par politesse & puis...

V'là comme (*bis.*) elle est prise à l'instant.

DEUXIÈME COUPLET.

Si vous vouliez m'aimer, la belle?
Non, Citoyen, ça n'se peut pas:
Tous ces bijoux, tout c'te dentelle,
Ça s'rait pour orner vos appas.
Quoi! vous faites la cruelle? (*bis.*)
Oh! d'ça, Mamzelle d'honneur, ça n'est pas bien
Doit-on ainsi s'montrer rébelle,
Quand on n'vous d'mande presque rien.
V'nez donc, avancez;
Monsieur finissez;

Vous êtes vraiment
Trop entreprenant,
Vraiment, vraiment.

Vous croyez qu'elle va s'enfuir : hé bien, pas du tout... L'monsieu fait briller les bijoux, ça vous aveugle la petite Citoyenne, & j'dis qu'on devine aisément.

La suite (*bis.*) d'un tel aveuglement.

V'là la Citoyenne Dutour, vîte à l'ouvrage.

SCÈNE II.

BLAISE, Mad. DUTOUR.

Mad. DUTOUR.

QU'EST-CE que cela signifie, Blaise, j'te trouverai donc toujours à rien faire ?

BLAISE.

Comment, à rien faire ?

Mad. DUTOUR.

Je te vois sans cesse les bras croisés, fainéant, paresseux.

BLAISE.

Fainéant ! paresseux ! oh ! j'dis, Citoyenne, vous sçavez ben l'contraire.

JOCONDE,

Mad. DUTOUR.

AIR: *On compterait les diamans.*

DE toi si je me plains enfin,
Ce n'est pas tout à fait sans cause,
Blaise ne fait rien le matin,
Et tout le soir il se repose.

BLAISE.

Hé ben, Madame, faut en finir;
Moi, je vous le dis sans mystère;
Il m'est impossible d'y t'nir :
Chez vous y a trop d'ouvrage à faire.

Mad. DUTOUR.

Le pauvre enfant! il est bien fatigué au moins : voyez comme ce jardin est tenu! tu sçais cependant que les deux Citoyens qui logent ici, se promenent toujours de ce côté.

BLAISE.

Oh! oui, morgué, tâchez de leur plaire; ils vous donnent une belle réputation.

Mad. DUTOUR.

Que veux-tu dire?

BLAISE.

Que c'te procession de belles dames qui viennent continuellement leur rendre visite, jette un vilain vernis sur votre maison, & qu'on dit par-tout....

Mad. DUTOUR.

Que t'es un imbécille.... Est-ce que ça te regarde

ça... Mêle-toi de tes affaires, & apprends ton métier, entends-tu.

BLAISE.

Mon métier!

AIR: *Vous voyez en moi mon cœur.*

JE savons not' métier, j'en jure;
Là-dessus personne ne m'en revendra,
D'ces taillis voyez la tournure:
J'défis, morgué qu'on fasse mieux qu'ça,
Puis s'il faut ranger
Des arbres dans un verger,
J'connaissons la bonne manière,
Et j'vous plant' ça
Tout aussi bien que mon père.

Si par fois j'vois dans not' parterre,
Sur pied se sécher une fleur,
Comme il faut, j'vous la désaltere,
Et lui rends toute sa fraîcheur;
Tout l'monde n'a pas le talent
D'saisir l'bon moment;
Mais moi qui connaît la manière;
J'vous arrose ça
Tout aussi bien qu'mon père.

Mad. DUTOUR.

C'est fort bien; mais tout ça ne fait pas ton ouvrage.

BLAISE.

Tenez, j'suis bon travailleur, vous l'savez: laissez-moi épouser Thérèse, & je vous réponds que l'ouvrage ira d'une jolie manière.

Mad. DUTOUR.

Toi ! épouser ma fille ! ne t'ai je pas dit cent fois que le Citoyen Thibault, c'peintre fameux & not' voisin, m'l'avait demandée en mariage ?

BLAISE.

Pardi, ça fait encor un beau mâle pour me damer l'pion.

Mad. DUTOUR.

Il en raffolle, il est riche, il a du talent, il aura la préférence.

BLAISE.

AIR : *Du Vaudeville de la Papesse.*

Je n'lui conteste pas du tout
L'talent qu'il a pour la peinture ;
Je sçais qu'il excelle sur-tout
Pour la ressemblance en migniature :
Mais si ben qu'il fass' les portraits,
Sans hésitèr, moi, je vous jure,
Que le cher homm' ne f'ra jamais
L'portrait d'Théres' d'après nature.

Mad. DUTOUR.

Ce sont ses affaires ; j'ai donné ma parole, & je la tiendrai ; j'vas de ce pas chez lui pour conclure : ça, travaille, & que je ne te retrouve pas les bras croisés, entends-tu. Adieu.

SCENE III.

BLAISE, *seul.*

HÉ ben, me v'là joliment retappé : je ne vas pas manquer d'occupation. Empêcher le mariage de Thé-

rèſe avec Thibault : ce n'eſt pas le plus difficile ; mais ce qui me chiffonne, c'eſt ces deux chiens de ſuborneux qui la pourchaſſent ; j'crois que c'eſt là le plus preſſé.... Les voilà qui viennent par ici ; voyons un peu ce qu'ils ont dans l'ame.

SCENE IV.

ASTOLFE, JOCONDE, BLAISE, *à l'écart.*

AIR : *Du Vaudeville des Chaſſeurs.*

NOUS ſommes bien traités des dames,
Joconde, nous voilà vengés ;
Des tours de nos eſpiégles femmes,
L'amour nous a dédommagés.
Calmons notre courroux extrême,
Puiſque tu vois qu'en tout pays,
En dépit des pauvres maris,
Le beau ſexe eſt partout le même. (*bis.*)

JOCONDE.

Oh ! à cet égard je vous ai obéi d'avance.

ASTOLFE.

Nous pouvons maintenant aller voir nos foyers.

JOCONDE.

Et nos épouſes infidelles : ce qui doit nous conſoler, c'eſt qu'elle n'auront rien à nous reprocher, partout nous avons triomphé, mais vainqueurs généreux, nous n'avons jamais abuſé des fruits de la victoire.

ASTOLFE.

Quoiqu'il en soit, le livre blanc que nous avions pris pour y inscrire nos conquêtes, doit être actuellement tout-à-fait rempli.

JOCONDE.

Absolument.

ASTOLFE.

Et il ne reste plus du tout de place?

JOCONDE.

Pardonnez-moi; on peut oncore y inscrire une aventure, mais il faudra que l'écriture soit bien fine.

ASTOLFE.

AIR : *Vaudeville de la gageure inutile.*

Hé bien, voyons près de Thérèse,
Qui réussira de nous deux.

JOCONDE.

Eh! que dira le pauvre Blaise,
Son prétendu, son amoureux.

ASTOLFE.

Il ne doit pas se mettre en peine;
A tems nous sçaurons reculer.

JOCONDE.

A ce jeu, souvent l'amour mène
Plus loin qu'on ne voulait aller.



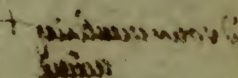
SCÉNE V.

LES PRÉCÉDENS: THERESE.

THERESE, *dans la coulisse.*

AIR: *Reprenez votre musette.*

SANS consulter sa maman,
La jeune Lisette,
Un jour s'en alla gaiment
Cueillir la noisette.



ASTOLFE.

C'est Thérèse; bon!

THERESE, *paraissant*

On a tort, dit un grivois,
D's'en aller seulette au bois,
Cueillir la noisette.

ASTOLFE.

Approchez, charmante Thérèse.

THERESE.

Oh! dame, Citoyens, n'me r'tenez pas aussi longtems que de coutume, au moins.

ASTOLFE.

Mais regarde donc, mon ami, quels yeux! quelle grace! quels charmes! certainement de tout ce que nous avons vu;

AIR: *C'est le petit Vaudeville.*

Thérèse est la plus belle :

THERESE.

Cela ne se peut pas.

JOCONDE.

Non, rien n'est plus beau qu'elle.
On n'a pas plus d'appas.

THERESE.

Ces jolis mots j'les aime,
Oui, j'aime à les ouïr,
Ça fait toujours plaisir.

BLAISE, *à part.*

Ça commence bien.

ASTOLFE.

Et la belle Thérèse, a sans doute un amoureux.

THERESE.

Oui, Citoyen.

JOCONDE.

Et elle n'en est pas fâchée :

THERESE.

Non, Citoyen.

ASTOLFE.

Il vous aime beaucoup, sans doute ?

THERESE.

Je n'ai pas lieu de me plaindre.

JOCONDE.

Et vous le payez de retour.

THERESE.

J'en raffolle.

ASTOLFE.

Quelle ingénuité!

AIR: *Ça n'devait pas finir comm' ça.*

Il faut que ce brillant rubis,
De tant de charmes soit le prix, [*bis.*]
Prenez cette bague, Mignone.

THERESE.

Je n'prends jamais rien à personne.

ASTOLFE.

Quand je vous l'offre, à l'accepter,
Qui pourrait vous faire hésiter?

THERESE.

Ah! mon dieu! [*bis.*] qu'c'est drôle.

BLAISE.

V'là qu'on vous l'enjeôle:
J'vois ben par où ça finira,
Puisque c'est commencé comm' ça.

THERESE.

Dame! n'me tentez pas, au moins, car j'en avons grande envie.

JOCONDE.

Vous me ferez, en l'acceptant, beaucoup de plaisir ainsi qu'à mon ami.

THERESE.

Oh ! ben, il n'y a rien d'plus facile.

BLAISE.

La v'là prise.

JOCONDE.

AIR : *Qu'en voulez-vous dire ?*

Cette bague n'est rien encor :
Ami, faisons-lui sa fortune.
Voyez-vous ces cent pièces d'or;
Tout est à vous, ma belle brune.

THERÈSE.

Allons, vous vous moquez de nous.

JOCONDE.

Non, nous vous les donnerons tous :
Tout cet argent sera pour vous ;
Si vous voulez prendre
Le soin de vous rendre,
Ce soir sous ces arbres touffus.

THERÈSE, *faisant la révérence.*

Ma foi, ça n'est pas de refus.

JOCONDE, *à part.*

Elle est à nous.

ASTOLFE.

Nous la tenons.

THERESE.

Quelle est l'heure de vot' commodité ?

ASTOLFE.

Cet après-midi, vers la brune.

THERESE, *à part.*

Je n'y manquerai pas... Cet argent-là me fera épouser mon ami Blaise... Adieu, Citoyen.

ASTOLFE.

Comment! nous quitter déjà!

JOCONDE.

Quoi! vous en aller sitôt?

THERESE.

Oh! je me suis déjà trop amusée; ma mère m'attend, il faut que je m'en aille.

AIR: *Des Fraises.*

Dame! il me faudrait souffrir
Ses plaintes importunes;
Je vous quittons pour courir
Au potager, y cueillir
Des prunes, des prunes, des prunes.

SCÈNE VI.

ASTOLFE, JOCONDE, BLAISE, *à part.*

BLAISE.

ECOUTONS encor le dernier parti qu'ils prendront.

ASTOLFE.

Oh! mon ami, quelle simplicité! quelle innocence! c'est un trésor que cela.

JOCONDE.

Oui, elle paraît aſſez innocente.

ASTOLFE.

Comment aſſez ! mais il n'y a rien de ſi neuf que cet enfant-là ?

JOCONDE.

AIR : *Du Haut en Bas.*

Je le croirai,
N'allons pas d'abord à l'extrême,
Je le crorai,
Mais c'eſt lorſque je le verrai.
Quoi ! cela te ſemble un problême !

JOCONDE.

Quand j en aurai jugé moi-meme,
Je le croirai.

ASTOLFE.

En vérité, c'eſt être bien mécréant.

JOCONDE.

En vérité, c'eſt être bien incorrigible. Vous ſçavez cependant combien de fois pendant nos voyages toutes ces belles que nous croyons ſi ſimples, ſi ſimples....

ASTOLFE.

Parbleu, j'aurai bien du plaiſir à te confondre aujourd'hui.

JOCONDE.

AIR : *Regards vifs & joli maintien.*

Pour guérir l'incrédulité,
Qui malgré moi ſur mon cœur pèſe,
Accordez-moi la primauté
Au rendez-vous avec Thérèſe.

ASTOLPHE.

ASTOLFE.

Mon ami, ne te berce pas
De cette espérance frivole;
Je ne puis te céder le pas,
On veut toujours en pareil cas
Avoir le premier (*bis*) la parole.

JOCONDE.

Voilà, par exemple, de la tyrannie.



ASTOLFE.

Joconde !....

JOCONDE.

Je dis vrai; mais écoutez : pour n'avoir rien à nous reprocher, tirons au sort.

ASTOLFE.

AIR: *Toujours seule, disait Nina.*

Par ma foi le tour est plaisant,
Oui, que le sort prononce;
Car sans en douter nullement,
Je prévois sa réponse.

JOCONDE.

Dans ma main je tiens les ducats
Qui vont terminer nos débats;
C'est tout de bon.

ASTOLFE.

Oh! tout de bon,

JOCONDE.

Que voulez-vous, pair? ou non?

ASTOLFE.

Non.

JOCONDE.

Il eſt pair.

ASTOLFE, *avec humeur.*

Parbleu, c'eſt jouer de malheur.

JOCONDE.

Vous êtes piqué, je le vois, que le haſard ait décidé en ma faveur; puiſque vous renverſez l'égalité convenue entre nous, je vais encore vous demander ma retraite.

ASTOLFE.

Embraſſe-moi, Joconde, & pardonne-moi un léger mouvement de dépit; je ſuis ſi fort accoutumé à voir prévenir tous mes deſirs, que je ne pardonne pas même au haſard de contrarier mes caprices.

ENSEMBLE.

AIR: *Frappons, frappons à grands coups.*

Entre nous deux en ce jour,
Point de procès, point de triſteſſe;
Et partageons tour-à-tour
Les vrais plaiſirs qu'offre l'amour.

ASTOLFE.

De moitié
L'amitié
De l'amour augmente l'ivreſſe.

JOCONDE.

Sa douceur
Au bonheur,
Donne encor un prix plus flatteur.

ENSEMBLE.

Entre nous deux en ce jour,
Plus de procès, plus de richesse,
Et partageons tout-à-tour
Les vrais plaisirs qu'offre l'amour.

SCÈNE VII.

BLAISE, *seul.*

HÉ ben, v'là une jolie conspiration!... & j'ai entendu tout ça sans rien dire !.... Oh! pasanguenne, vous en aurez menti, j'y mettrons bon ordre : voyez pourtant ces gens-là, ça vous parle d'effleurer la réputation d'une innocente, comme de boire un verre d'eau.... Mais Thérèse qu'a reçu le bijou! Thérèse qu'a promis de les aller trouver à la brune... La friponne.... J'crois que je l'entends; j'vas vous la recevoir proprement.

SCÈNE VIII.

BLAISE, THERESE.

THERESE, *accourant.*

AIR: *De la Camargo.*

AH! Blaise, je viens te dire,
Tu vas être content
Attends un peu seulement,
Un instant que je respire....

J'ons tant de joie, oh! tant, tant, tant...
Tiens tout ça, c'est pis qu'un songe,
Et je m'y perds lorsque j'y songe....
Ce sera par moi
Qu't'auras de quoi
Nous marier tous deux...

BLAISE.

Par toi!
Quelle est cette énigme-ci,
J'n'entends pas c'ci,
(*A part.*)
Feignons ici.

THERESE.

Qu'as-tu? j'vois ta min' qui s'allonge,
Que veut dire ceci?
Quoi! c'est ainsi,
Q'tu m'dis merci
D'avoir aussi ben réussi.

BLAISE.

J'vous suis ben obligé.

THERESE.

Mais pourquoi donc cet air fâché?

BLAISE.

J'ai mes raisons.

THERESE.

Mais encore?

BLAISE.

Vous êtes une ingrate.

THERESE.

Comment?



BLAISE.

Une perfide !

THERESE.

Moi !

BLAISE.

Une traitresse.

THERESE.

Est-ce que tu es devenu fou ?

BLAISE.

Non, mamzelle, je ne suis pas fou, ni sourd, ni aveugle, entendez-vous.

THERESE.

Mais, quoi donc que j'ai fait ?

BLAISE.

Pourquoi vous êtes-vous amusée à écouter ces deux freluquets qui demeurent ici ?

THERÈSE.

Ah ! c'est pour cela que tu es fâché ?

BLAISE.

Allons, répondez, pourquoi les avez-vous écoutés ?

THERESE.

Parce qu'ils me disaient de jolies choses.

BLAISE.

Pourquoi avez-vous reçu le bijou qu'ils vous ont offert ?

THERESE.

Parce qu'il est mal-honnête de refuser le monde.

BLAISE.

Et pourquoi leur avez-vous promis d'aller les attendre au petit labyrinthe à la fin du jour ?


B 3

THERESE.

Parce qu'ils me donneront pour ça cent pièces d'or, & qu'avec cet argent-là, j'épouserai mon ami Blaise.

BLAISE.

AIR : *Comm' v'là qu'est fait.*

Vous êtes l'innocence même,
Je voyons ben ça, mon enfant?
Mais morgué si Thérèse m'aime,
Ell' n'prendra rien, Blais' lui défend.

THERESE.

Mais, mon ami, tu n'es pas sage,
Comment nous épouser sans ça?
Sans c't'argent, point de mariage :
Pour qui, moi, prends-je c't'argent là?
Pour qui faij' çà? (*bis.*)
N'est-ce pas pour toi?

BLAISE.

C'est bien honnête assurément; mais encore une fois, Thérèse, il ne faut rien prendre; j'ai un secret sûr pour t'épouser sans ça.

THERESE.

Un secret! oh! tant mieux, dis-le-moi tout de suite.

BLAISE.

Un petit moment, comme tu y vas! ça ne s'apprend pas comme ça tout de suite, vois-tu? mais trouve-toi au rendez-vous une heure avant celle-là que tu as donnée à ces messieux, & là, je te l'dirons d'manière... qu'tu s'ras contente, je t'assure.

THERESE.

Oh! je n'y manquerai pas, j'en réponds.

BLAISE.

Ta mère pourrait nous ſurprendre ici ; je m'en retourne à l'ouvrage : adieu. De la prudence, de la diſcrétion, de l'adreſſe, & nous viendrons à bout de tout.

SCÈNE IX.

THERESE, *ſeule.*

AIR : *Du Vaudeville de la Revanche.*

J'VAS épouſer Blais' que j'adore :
Mon cœur ne deſire plus rien ;
Mais c'qui m'rend plus joyeuſe encore,
C'eſt qu'il va m'en donner l'moyen ;
De le ſçavoir, déjà mon cœur pétille :
D'la bouche d'un amant diſcret,
Apprendre un ſi joli ſecret,
Ça fait, ça fait, toujours plaiſir aux filles.

Sans ceſſe on nous répète pour cauſe
Que j'devons fuir les amoureux,
Que ſouvent le ſoir on s'expoſe
A cauſer ſeulette avec eux ;
Mais quoiqu'en diſent nos mères de famille,
Apprend d'un amant diſcret
Que pour nous il brûle en ſécret
Ça fait &c.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

SCENE PREMIÈRE.

BLAISE, *seul.*

A la parfin, morgué, j'en viendrai à mon honneur. Ah! mes beaux Messieurs, vous avez voulu me souffler Thérèse, & ben, j'dis, ça ne s'ra pas; j'ai fait prévenir Madame Dutour de votre rendez-vous, ainsi vot' petit stratagême tournera, j'espère, contre vous; ces Messieux, parce que c'est riche, s'imaginent que tout leur est permis.

Ce n'est pas tout: pour me divertir de l'embarras de ces Messieux, quand ils vont être surpris, j'ai averti mes amis de se rendre dans ce jardin vers la brune, & certainement ils n'y manqueront pas... J'entends quelqu'un; eh! c'est Thérese....



SCÈNE II.

BLAISE, THERESE.

THERESE.

ME v'là.

BLAISE.

Tu es exacte au rendez-vous, c'eſt bien.

THERESE.

J'ai cependant ben penſé y manquer.

BLAISE.

Vraiment!

THERESE.

Ma mère qui ſe doute de quelque choſe, m'avait enfermée:

BLAISE.

Et comment as tu fait pour ſortir?

THERESE.

Bah! ça n'eſt pas difficile du tout.

AIR: *De la Croiſée.*

NE plus t'entendre ni te voir,
Etoit un tourment ponr Thérèſe:
Et puis d'ailleurs j'voulais ſçavoir
L'ſecret d'épouſer mon cher Blaiſe

Pour apprendre un ſecret ſi doux,
L'amour inſtruit par la moins ruſée :
La porte fermée au verroux,
On ſort par la croiſée.

BLAISE.

Ça n'eſt pas mal-adroit.

THERESE.

Ah ! ça, maintenant que nous ſommes ſeuls, apprends-moi ton ſecret, tu me l'as promis.

BLAISE.

Oh ! c'eſt juſte.... Mais dame, vois-tu, il eſt de bonne heure encor.

THERESE.

Eſt-ce que ça y fait quelque choſe ?

BLAISE.

Je ne dis pas ça, mais, c'eſt que.... je..... je n'ſçais pas trop par où m'y prendre.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Ça, vas-tu commencer enfin,
Et terminer ce badinage.
D'abord, il faut que ſur ta main
Tu m'laiſs' prendre un baiſer pour gage.

THERESE.

S'il ne tient qu'à ça,
Pardi, le voilà.

BLAISE, *lui baiſe la main.*

Hé ben, j'n'en ſçais pas davantage. (*bis.*)

BLAISE.

Deuxième Couplet.

Il faut encore auparavant,
Que sur ce fripon de visage,
Ma bouche applique tendrement
Un p'tit prélud' d'apprentissage.

(Il l'embrasse.)

THERESE.

Oh ! pour cette fois,
C'est par trop sournois....
J'crois pourtant qu'j'en sçais davantage.

BLAISE.

Troisiéme Couplet.

Il ne manque plus qu'un p'tit rien
Pour nous conduire au mariage.

THERESE.

Oh ! mon Dieu ! v'là ma mèr' qui vient !
Vas te cacher dans le boccage.
Sauve-toi promptement,
Dans un autr' moment,
Nous en apprendrons davantage.

SCENE III.

Mad. DUTOUR, THERESE.

Mad. DUTOUR.

QUOIQUE que vous faites là, Thérèse !

THERESE.

Je me promène, maman.

Mad. DUTOUR.

Ne vous avais-je pas défendu de ſortir ?

THERESE.

Oh ! c'eſt trop ennuyeux d'être ſi long-tems renfermée.

Mad. DUTOUR.

Je vous entends, ſi Blaiſe vous tenait compagnie, il vous ennuierait moins.

THERESE.

C'eſt vrai, maman.

Mad. DUTOUR.

Hé bien, je vous l'ai déjà dit, & je vous le répète encore, vous ne l'epouſerez point, parce qu'il n'eſt point aſſez riche.

THERESE.

Oh ! c'eſt égal, ma mère, je vas l'être bientôt.

Mad. DUTOUR.

Comment ! tu vas l'être ?

THERESE.

Voyez-vous ce bijou que ces Citoyens m'ont donné ?

Mad. DUTOUR, *à part.*

On ne m'a pas trompée.

THERESE.

Hé ben, il m'ont encore promis cent pièces d'or pour cauſer ſeulement un petit quart-d'heure avec

eux : vous voyez bien qu'avec c't'argent j'f'rai facilement la fortune à Blaise.

Mad. DUTOUR.

Les fripons vont me le payer cher.

THERESE.

N'est-ce pas un bon marché que je fais là, ma mère ?

Mad. DUTOUR.

Rentrez, Mamzelle, & tout de suite encore.

THERESE.

Oh ! ben, pas mal : v'là l'heure où ils m'ont dit de me rendre au jardin ; & je serais bien fâchée d'y manquer.

Mad. DUTOUR.

Hé bien, moi, je vous le défends.

THERESE.

V'là toujours comme vous êtes, vous ne me défendez jamais que ce qui me fait plaisir.

Mad. DUTOUR.

AIR : *Je croyais que pour s'mettre en ménage.*

Ça, Mamzelle, quoique vous en disiez,
Passez devant moi, j'vous prie :

THERESE.

Il suffit qu'vous me le défendiez
Pour que j'en aye plus d'envie ;

Mad. DUTOUR.

C'est d'honneur fort ben répondu.

THERESE.

D'vous plus d'un' fois jons entendu,
Que pour c'qu'est du fruit défendu,
Des, &c.

Mad. DUTOUR.

Allons, rentrez, petite fille,
Ne paroissez pas en ces lieux;
C'est envain qu'vot cœur pétille;
Je ne vous quitterai pas des yeux.

THERESE.

Faut conv'nir qu'ces mères de famille;
C'est queuque chose de ben ennuyeux.

SCÈNE IV.

BLAISE, *seul le regardant aller.*

HÉ ben! j'ai fait de belles affaires.... Les v'là ma foi parties.... Pardi! j'ai ben du guignon: j'fais prévenir la Citoyenne Dutour que Thérèse a donné un rendez-vous à ces suborneurs, parce que je disois; la Citoyenne est intéressée; elle voudra les surprendre en flagrant délit pour en tirer de gros dommages & intérêts.... V'là que ce sera moi qu'on trouvera avec Thérèse, & comme je ne peux pas payer, il faudra ben qu'on me la fasse épouser pour réparer la brèche que ce petit escampativos aura fait à sa réputation... Pas du tout: faut qu'un mauvais génie souffle à la Citoyenne Dutour de renverser tous mes calculs.... Mon dieu! mon dieu!

AIR : *De la petite Isabelle.*

Faut conv'nir qu'j'ons joué d'maladresse,
Quoique j'nous y fussions ben pris :
J'croyons déjà que ma maitresse
D'mon esprit s'rait demain le prix.
Mais j'vois ben que je n'suis qu'un' bête,
Et qu'je m'suis dem'né vainement.
Ah ! pauvre tête ! (*bis.*)
Queux tourment !
Il faut qu'je m'tu' de queuq' manière :

J'n'irai pas par deux chemins, je m'jette à l'eau ; mais j'dis pourtant....

P'tetr' y a du danger ;
N'faut pas se j'ter dans la rivière,
Sur-tout quand on n'sçait pas nager.

Quel est ce bruit que j'entends ?... Ah ! c'est mes amis qui arrivent : pardi, maintenant, ils me sont ben utiles, quand tous nos projets sont au diable.

SCÈNE V.

BLAISE, PAYSANS ET PAYSANNE.

CHŒUR.

AIR : *N'entend-on rien ?*

MARCHONS sans bruit.

BLAISE.

Marchez sans bruit ;

CHŒUR.

Voilà la nuit.

BLAISE.

Voilà la nuit.

ENSEMBLE.

Mes amis, faiſons du ſilence,
Il faut ici de la prudence;
Marchons ſans crainte, Blais' nous conduit;
Nous n'attendrons pas, je penſe,
Ici bientôt l'amour guidra leurs pas.

BLAISE.

Ne vient-on pas?
Parlons plus bas, plus bas, plus bas.

CHŒUR.

Mes amis, faiſons du ſilence,
Il faut ici de la prudence,
Marchons ſans crainte, Blais' nous conduit.
Cachons-nous ſous ce feuillage,
Nous les pourrons obſerver de plus près.
Les ténèbres & l'ombrage
Vont ſervir parfaitement nos projets.
Du courage.

BLAISE.

Je crois qu'on vient;

CHŒUR.

Cachons-nous bien, (*bis.*)
Bien, bien.

(*Les Payſans ſe cachent.*)

SCENE VI.

SCENE VI.

ASTOLFE, JOCONDE.

ASTOLFE.

PAR ici, Joconde.

JOCONDE.

Perſonne ne nous a vu?

ASTOLFE.

Je ne crois pas.

JOCONDE.

C'eſt qu'il ſerait très-déſagréable d'être dérangé.

ASTOLFE.

AIR: *Tandis que tout ſommeille.*

L'aſtre de la lumière,
Panche vers ſon déclin:
Tu vas jouir enfin
D'une victoire entière,
Mets bien à profit les inſtans
Si doux p ès d'une belle:
Pour écarter les ſurveillans,
Et les jaloux & les mamans,
Je vais ſous ces taillis naiſſans
Me mettre en ſentinelle.

JOCONDE.

On n'eſt pas plus complaiſant.

ASTOLFE.

Je ne manquerai pas d'occupation ; car j'apperçois déjà le Jardinier qui nous épie.

JOCONDE.

C'est précisément celui que je craignais le plus.

ASTOLFE.

Il sera facile de nous en débarrasser.

JOCONDE.

Je n'en crois rien.

ASTOLFE.

Avec de l'or on vient à bout de tout.

JOCONDE.

Il est amoureux : cela pourrait bien ne pas suffire.

ASTOLFE.

C'est ce qu'il faut voir.... Blaise, Blaise, écoute ici, mon ami ?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS ; BLAISE.

BLAISE.

ME v'là, Citoyens, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

(*A part.*)

Voyons-les venir ; tenons-nous bien.

ASTOLFE.

Es-tu bien occupé dans ce moment-ci ?

BLAISE.

Je ne laiſſe pas que d'avoir des affaires d'importance.

ASTOLFE.

Tant pis : car tu pourrais nous être fort utile.

BLAISE.

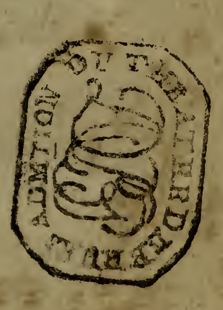
Quoi donc qu'il y a de ſi preſſé ?

ASTOLFE.

Beaucoup d'argent à gagner ; ſi tu veux ſur-le-champ porter cette lettre-là, à la dernière maiſon du village.

BLAISE.

Beaucoup d'argent à gagner !



ASTOLFE.

Oui, mon ami.

BLAISE.

Pour porter une lettre !

ASTOLFE.

Pas davantage.

BLAISE.

Hé ben, Citoyen, vous pouvez le gagner vous-même ; j'n'en veux pas.

JOCONDE.

Comment....

BLAISE.

Non, non, j'n'en veux pas.

ASTOLFE.

Quel homme !

BLAISE.

AIR : *Du pauvre monde.*

Oh ! pour c'qu'eſt d'ça, vous ne m'en r'vendrez pas :
Je ſçavons trop ben vous comprendre ;
Ces largeſſes-là cach'nt toujours queuq' appas,
Ben fou celui qui s'y laiſſe prendre.
Quand on veut fair' du bien ;
On us' d'un autr' moyen,
Et moi je vous l'dis ſans myſtère,
Votre offre a lieu de m'outrager,
On n'pay' ſi cher le meſſager,
Que lorſqu'on a du mal à faire.

ASTOLFE.

Même Air.

Quel inſolent ! ſçais-tu donc qui je ſuis ?
Pour me tenir un tel langage !

BLAISE.

Quand du grand turc vous ſeriez le p'tit fils,
Je n'me gên'rais pas davantage.
Vous avez d'l'or,
D'accord :
Moi j'n'ai rien,
Je l'ſçais bien ;
Ma fortune eſt bien loin d'la vôtre ;
Mais quand on a de l'honneur,
Du cœur,
Rich', pauvre, artiſan ou docteur,
Je crois que tout homme en vaut un autre.

ASTOLFE, *à Joconde.*

Quelle audace !

JOCONDE.

De la prudence, ne nous trahiſſons pas.

BLAISE.

Citoyens, ſi vous n'avez rien d'mieux à me dire, j'vous ſouhaite le bon ſ ir.

JOCONDE.

Ecoute donc, mon ami Blaiſe, je t'ai toujours connu pour un homme zélé, officieux, & je ſuis ſurpris de te trouver aujourd'hui ſi peu raiſonnable.

BLAISE.

Ecoutez, Citoyen Joconde, depuis que vous demeurez dans c'te maiſon, j'vous ai toujours connu pour ne pas valoir grand choſe ni l'un ni l'autre; & en vérité vous ne valez pas mieux aujourd'hui que de coutume.

ASTOLFE.

Il faut convenir que jamais perſonne n'oſa nous parler ſur ce ton.

BLAISE.

Il faut vous y accoutumer.

JOCONDE.

Comment! tu ne veux pas avoir pour nous cette légère complaiſance? mon ami Blaiſe, nous t'en aurions la plus grande obligation.

BLAISE.

Vot' or ne m'a pas tentée, vos cajoleries m'ſéduiront encor moins; ainſi vous perdez vot' tems, j'vous en préviens; j'vous ſçais par cœur.

JOCONDE.

Que veux-tu dire?

BLAISE.

Que c'te lettre qui vient là comme Mars en Carême, n'eſt qu'un prétexte pour m'éloigner, parce que j'vous gêne ici; mais j'ſuis ben aiſe de vous dire que je ſuis l'amoureux d'Thérèſe, que j'veux l'épouſer, & que je ne ſuis pas d'humeur à ſouffrir qu'on la cajole ſous mes yeux.

ASTOLFE, *à part.*

Il ſçait tout.

JOCONDE.

Qui t'a donc ſi bien inſtruit?

BLAISE.

Mon bon génie.

JOCONDE.

AIR: *Du Vaudeville des Femmes vengées.*

Pour un moment de complaiſance,
Tu pourrais te trouver fort bien.

BLAISE.

T'nez Meſſieurs, j'vous préviens d'avance
Que de moi vous n'obtiendrez rien.
J'n'avons pas l'ame aſſez commune
Pour nous laiſſer ſédnire.

JOCONDE.

Mais. . . .

(Mon ami Blaiſe.)

Si tu veux faire ta fortune,
N'y regarde pas de trop près.

BLAISE.

AIR: *de Joconde.*

Je crois que vous vous gaussez d'nous
Avec c'te bell' maxime:
C'n'est pas ici comme chez vous
J'somm's jaloux d'not estime:
L'honneur est, j'peux vous l'attester,
L'seul bien qu'j'ons à prétendre.
On peut vouloir nous l'acheter:
Mais nous n'sçavons pas l'vendre.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, THERESE, *à l'ecart.*

THERESE, *à demi-voix.*

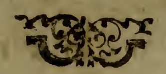
BLAISE, Blaise, me v'là; c'est moi.

BLAISE.

N'souffle pas, je te suis.

ASTOLFE, *à Joconde.*

Tu ne t'es pas trompé, & nous pourrions bien en être pour nos frais.



BLAISE.

AIR : *Bonſoir la Compagnie.*

Citoyens j'vous gene,
C'eſt choſe certaine,
Mais ſi j'vous fais d'la peine,
Au gré d'vot envie
Puiſque l'on m'en prie,
J'vous laiſſe un libre champ
Vraiment,
Et j'vous dis en partant;
Bon ſoir la compagnie, (*bis.*)
Bon ſoir juſqu'au revoir.

JOCONDE.

Même Air.

Morbleu, j'enrage :

ASTOLFE.

Bon ! ſois plus ſage,
Ne perds pas le courage ;
Notre fantaiſie
N'a point réuſſie ;
Hé ! bien ! c'eſt un petit malheur,
Diſons leur
Sans humeur :
Bon ſoir la compagnie, (*bis.*)
Bon ſoir, juſqu'au revoir,
Juſqu'au revoir, bon ſoir.

JOCONDE.

Je ſuis piqué au vif, & je n'en aurai pas le démenti.

ASTOLFE.

Chut ! chut ! mon ami, j'entends quelqu'un.

JOCONDE.

Effectivement... on vient de ce côté.

ASTOLFE.

Ne vas pas faire de méprise, sur-tout.

JOCONDE.

La nuit est si noire, qu'on a peine à distinguer les objets.

ASTOLFE.

Il me semble cependant que c'est une femme.

JOCONDE.

Oui, vraiment, c'est Thérèse sans doute.

ASTOLFE.

En ce cas, je cours à mon poste.

JOCONDE, *avec transport.*

Il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur.

SCÈNE IX.

ASTOLFE, JOCONDE, Mad. DUTOUR, BLAISE, THERESE, *dans le labyrinthe.*

Mad. DUTOUR.

ILS sont de ce côté... Il faut un peu leur laver les oreilles.

JOCONDE. *à demi-voix.*
Eſt-ce vous, ma petite maman ?

Mad. DUTOUR.

Ma petite maman !... Ce n'eſt donc pas à ma fille qu'ils en voulaient ?

JOCONDE.

Pourquoi donc vous faire attendre ſi long-tems ? quand on a tant de charmes, c'eſt un meurtre que de les cacher.

Mad. DUTOUR.

Il eſt plus aimable que je ne l'aurais cru.

BLAISE.

Thérèſe, ta maman va gagner les cent louis.

JOCONDE.

AIR : *Des Fleurettes.*

D'un cœur qui vous adore,
Daignez combler les vœux :
A vos genoux j'implore
Un bien ſi précieux....
Quelle frayeur vous arrête ?

Mad. DUTOUR.

Sur-tout ne m'approchez pas,
On redoute en certain cas
Le tête-à-tête.

JOCONDE.

Même Air.

Je la tiens, je le jure.

Mad. DUTOUR.

Comme il eſt ſéduiſant !

JOCONDE.

J'ai gagné la gageure ;

Mad. DUTOUR.

Il me touch' vivement;
Mais je ne sçais quoi m'arrête...

JOCONDE.

La belle ne tremblez pas :

Mad. DUTOUR.

Hé bien ! p rlons donc tout bas
En tête-à-tête.

(Joconde lui baise la main.)

JOCONDE.

AIR : *Ça ira, (des mille & un théâtres.)*

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira;
Voilà la beauté qui s'humanise :
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Je crois qu'à la fin la petite y viendra.

Mad. DUTOUR.

Ah ! je ne m'attendais pas à celui-là,
Malgré moi mon courroux est calmé déjà.

ENSEMBLE.

Mad. DUTOUR.

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Ne faisons pourtant pas de méprise,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Et pour l'voir venir, tenons toujours d'là.

ASTOLFE, JOCONDE.

Ah ! ça ira, (*trois fois.*)
Voilà la beauté qui s'humanise.
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Je crois qu'à la fin la petite y viendra.

JOCONDE.

THERESE, BLAISE.

Ah! ça ira, (*trois fois.*)
Voilà la maman qui s'humanise :
Ah ! ça ira, [*trois fois.*]
Écoutons pour voir comment ça fera.

JOCONDE.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

Acceptez cette bourse-là,
Que l'amitié vous destina,
Tra-là deri-dera, [*bis.*]

Mad. DUTOUR.

On n'est pas plus aimable que ça,
L'charmant cavalier que voilà !
Tra-là deri-dera, [*bis.*]

JOCONDE.

Ta vieille mère enragera,
Mais crois que sans peine on sçaura
Fléchir sa colère :
Tra-la, la, la, la, deri-dera ;
N'y a pas d'mal à ça,
Ma cher' mère,
N'y a pas d'mal à ça.



SCÉNE X & dernière.

ASTOLFE, JOCONDE, Mad. DUTOUR, THERÈSE, BLAISE, LE CHŒUR.

Pendant le couplet précédent, Blaiſe, Thérèſe & les Payſans deſcendent à petit pas chacun une lanterne à la main.

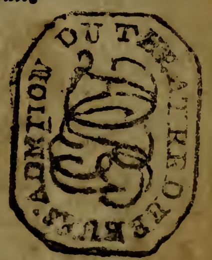
Mad. DUTOUR.

AIR: *Quand un tendron vient en ces lieux.*

A cet affront, dans ce moment,
Devais-je hélas ! m'attendre !

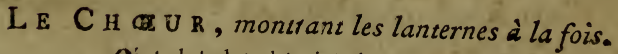
JOCONDE.

Hé quoi ! bon dieu ! c'eſt la maman,
Et j'ai pu m'y méprendre !



Mad. DUTOUR.

Je m'vengerai de c't'affront-là...
Hola, Thomas, Germain, hola,
Là, là.



LE CHŒUR, *montrant les lanternes à la fois.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quoi donc, maman, que faites vous là,
Là, là.
Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Qui diantr' croyez-vous trouver là,
Là, là!

ASTOLFE.

Hé bien, Joconde, que dis-tu de ſon innocence ?

JOCONDE.

. . . je me suis enferré comme un sot.

Mad. DUTOUR, *à Thérèse.*

Que faites-vous ici, mamzelle.

THERESE.

J'veille sur vous, ma mère....

Mad. DUTOUR.

Comment tu veilles sur moi !...

THERESE.

Oui, ma mère, vous avez pris ma place, & moi j'ai pris la vôtre.

Mad. DUTOUR, *à part.*

Contraignons-nous; si je me fâche, on se mocquera de moi.

ASTOLFE.

Tenez, pas de colère, Citoyenne Dutour. Personne ici ne peut être exempt de reproches; nous voulions rire un moment, & c'est à nos dépens qu'on s'amuse. Point d'explications, & faisons la paix. Accordez la main de votre fille à ce brave garçon, il la mérite à tous égards, & que ces mille écus soient le prix de la vertu de Thérèse, & la réparation de nos torts envers vous.

BLAISE.

Eh ben! vous vous taisez, not' bourgeoise: allons, allons, qui ne dit mot consent; c'est une affaire arrangée. Citoyens, en vous remerciant... Maintenant si vous voulez j'vas porter votre lettre.

ASTOLFE.

C'est inutile, Joconde se chargera de la commission.

BLAISE.

Ecoutez donc, Citoyens, il n'eſt pas tard, la ſoirée eſt ſuperbe, ſi vous le permettiez, j'danſerions une ronde avant ſouper.

ASTOLFE.

Très-volontiers. Allons, Citoyenne Dutour, cela vous remettra en belle humeur.

BLAISE.

Jérôme, prends ton violon, & dégoiſe-nous cet air nouveau que tu ſçais ſi ben, & que tu joues ſi mal: vous, mes amis, chorus.

RONDE.

AIR: *Notre Curé, notre Vicaire.*

Voulez vous ſçavoir l'hiſtoire
De Colin & de Suzon?
Sans peine on pourra la croire,
Puiſqu'elle eſt miſe en chanſon;
M'aimez-vous, joli tendron,
Lui dit Colin ſans façon?
Ell' répond [*bis.*]
Devinez ce qu'ell' répond.

Ell' répond, oui je vous aime,
Et vous aimerai toujours.
Je mettrai mon bien ſuprême,
A l'répéter tous les jours,
D'après cet aveu charmant,
Colin devient plus preſſant:
Il lui prend, [*bis*]
Devinez ce qu'il lui prend.
Il lui prend dans ſon ivreſſe,
Il lui prend ſa belle main,
Il la preſſe, il la careſſe,
Il jure un amour ſans fin.
La jeune Suzon rougit,
Puis craignant qu'on n'les ſurprit,
Ell' s'enfuit, [*bis.*]
Devinez où c'qu'elle s'enfuit.

Ell' s'enfuit dans le bocage
Où ſon amant ſuit ſes pas,
C'qui réſulta du voyage,
La chanſon ne le dit pas:
Mais quoiqu'ça ſoit un ſecret,
En pareil cas au boſquet,
Jeun's amans [*bis*] vous ſçavez ce que l'on fait.

Citoyens, ſi vous êtes contens, vous en ferez part à vos voiſins.

VAUDEVILLE.

AIR : *Consolez-vous avec les autres.*

ASTOLFE.

Mon cher ami, si tu m'en crois,
Terminons ici nos épreuves,
Et sans délai, pour cette fois,
Retournons auprès de nos veuves.
Nous fûmes traités en maris;
Hé bien! quels chagrins sont les nôttes!
Si nous avons été trahis,
Consolons-nous avec les autres.

BLAISE.

J'suis des mortels, les plus heureux,
J'obtiens enfin la main d'Thérèse.

THERESE.

Je suis au comble de mes vœux,
J'vas épouser mon ami Blaise.

BLAISE.

Quand un' fois nous serons époux,
Mamzell' n'allez pas fair' des vôtres

THERESE.

Ah! pas de propos, mon ami.
Car j'te préviens qu'si t'es jaloux,
Tu t'consol'ras avec les autres.

Mad. DUTOUR.

Comment compter sur un succès
En touchant au bon Lafontaine?
Aussi l'Auteur de ces couplets,
Est-il maint'nant ben dans la peine:
Mais j'lui dirons, n'vous fâchez pas:
Eh! quels chagrins seraient les vôtres!
Quand on a fait un p'tit faux pas,
On s'en console avec les autres.

FIN.

